L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 72, RUE DU CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 5 JUILLET.

Causerie Scientifique.

La médecine en France, hommes et doctrines, d'après Montel.—Origine de la médecine.— La médecine des Temples.—Hippocrate.—Vertus des pierres précieuses.—Les doctrines médicales dans l'antiquité, au moyen-âge.— Progrès actuels de la médecine.— La médecine des fragments.—M. Gorecki: les vapeurs du volcan de Misiros.—M. Charpentier de Costaigar: la terre, sa formation, sa constitution actuelle.

M. le docteur A. Le Pileur vient d'extraire de la volumineuse et indigeste *Histoire des Français des divers États* d'Alexis Monteil, tout ce qui s'y trouve concernant l'art médical. Il en a formé un volume qu'il intitule: *La médecine en France, hommes et doctrines, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*. Le texte de Monteil est composé par une savante introduction et un luminueux appendice ont sont brièvement et clairement exposés les origines antiques et les progrès récents de l'art de guérir en France.

En tant que science et corps de doctrines, la médecine française est d'importation grecque. C'est assurément incontestable. Cependant c'est peut-être aller trop loin de dire qu'avant l'établissement des colonies grecques et la fondation de Marseille par les Phocéens, on ignorait et l'on ne savait à l'état de santé. Jamais, les animaux, partout il y a eu des gens qui se sont donnés comme capables de les ramener à l'état de santé. Jamais, avant la révolution, le nombre des médecins-docteurs ne s'élevait à deux cents.

Il faut se rappeler que les chirurgiens restaient en dehors de la Faculté; ils constituaient, de leur côté, une société ou collége dit de Saint-Côme.

Les chirurgiens étaient méprisés des médecins et le leur rendaient bien. Cela datait de fort loin, car on trouve dans le serment d'Hippocrate que le médecin ne doit jamais faire l'importune opération de la taille. Sans doute, selon l'opinion de M. le docteur Brian, parce qu'une foule de charlatans et de gens sans aveu s'en occupaient.

En voyant quels étaient les médecins d'autrefois, quelles étaient leurs théories, leurs croyances, on reconnaît avec un plaisir plus grand et plus vif les immenses progrès que la science et l'art de guérir ont accomplis depuis le commencement de ce siècle. Tout y a concouru, d'ailleurs, les sciences physiques ont pris une telle vision qu'elles n'avaient jamais connue, et la médecine, qui plus qu'aucune autre, a rapporté avec elles, en a largement profité. Les doctrines sont plus rationnelles et plus sûres, et ces hommes plus sérieux, plus sceptiques, mais plus sages et plus observateurs. Il ne se prêtent plus aux choses des qualités mystérieuses. Ils disent plus d'une maladie qu'elle sera très longue ou mortelle, parce qu'elle a commencé le jour où la lune était dans le signe des Gémeaux, signe le plus malheureux pour les malades.

L. CHARMOLUE.

FEUILLETON

LE CRIME DU CAPITAINE.

ROMAN

PAR M. LOUIS REYNAUD.

DEUXIÈME PARTIE.

IX—Suite

Il était plus simple d'épier Bedleben, de l'attendre dans la rue, de le relancer partout où il serait, jusqu'au moment où il aurait consenti à recevoir Daniel et à lui fournir les renseignements que ce dernier demandait. Malheureusement, le prince semblait se défier. Il ne sortait qu'en voiture, et les chevaux étaient toujours lancés de telle sorte que toute conversation était impossible.

Enfin, un soir, la veille du jour où nous les retrouvons, Daniel et Jabin étant devant l'hôtel, les portes s'ouvrirent et une voiture sortit de la cour. Deux hommes étaient sur le siége. A neuf heures, le quartier de l'Arc-de-Triomphe est solitaire. Jabin, que depuis quelque jeune têtes de Daniel tourmentait, excité par ses mauvais, se jeta à la tête des chevaux. Le cocher voulut passer outre. Mais Jabin tenait les mors d'une main ôtre et ne les lâcha pas. Daniel ayant compris, s'était précipité vers la portière. Il vit le prince Bedleben qui, d'un ton furieux, donnait en vain l'ordre d'avancer.

—Enfin, prince, je vous trouve!

—Que désirez-vous de moi, monsieur? Pourquoi arrêtez-vous ma voiture avec des procédés de malfaiteur?

—Je désire savoir, prince, pourquoi, depuis dix jours, vous refusez de me recevoir!

—Parce qu'il ne me plaît pas que vous entriez chez moi!

—C'est une raison. Me permettez-vous de vous demander compte de la disparition de Mlle Renée de Brucourt?

—De quel droit m'interrogez-vous? Avez-vous un pouvoir sur elle? Etes-vous son père, son frère, son mari?....

—Je suis son fiancé!

—Allons donc! exclama le prince. Elle est mariée!

—Mariée, Renée!

—Elle est ma femme, ne le savez-vous pas?

Daniel recula comme s'il eut été mortellement par une bête fauve. Le prince eut un sourire plein de cruauté et ajouta:

—Vous comprendrez maintenant, monsieur, pourquoi je ne veux pas que vous vous rencontriez avec elle. Vous l'aimez et je ne saurais vous permettre le tête à tête. J'ajoute, mon cher monsieur, que je ne tolérerai pas que ma voiture soit encore arrêtée et que si ces laquais se rebiffaient je brûlerai, sans hésiter, la cervelle à ceux qui se trouveraient à la tête de mes chevaux ou à la portière de ma voiture. Voilà, monsieur, ce qu'il est bon que vous n'ignoriez pas.

Pendant que le prince parlait ainsi, la grande porte s'était refermée, et lorsque la voiture eut été rapidement, Daniel et Jabin n'eurent devant eux que la solitude.

Elle est là! elle est là! et perdu pour moi, pensa Daniel.

—Allons, venez! fit Jabin.

Et il partit.

C'est au lendemain de cet événement qu'ils s'étaient ensemble dans la chambre de Daniel, occupés à ventiloter. La nuit porte conseil, l'esprit repose. Daniel se trouvait en état d'envisager froidement la situation.

—Après la déclaration du prince m'affirmant que Renée de Brucourt est devenue sa femme, que puis-je faire? dit-il.

—Partir, mon cher enfant, oublier à jamais cette jeune fille dont le courage n'a pas été à la hauteur des périls qui se dressaient sous ses pas...

Daniel l'interrompit.

—Partir! aimer ailleurs! Quels conseils me donnes-tu là! Non, je resterai! Ah! ne te récrie pas. Si comme moi tu connaissais Renée, son amour, sa vaillance; si tu avais entendu quelques mots de sa mâle confession, tu comprendrais qu'elle n'a pu faillir. Il ne se prêtent plus aux choses des qualités mystérieuses. Ils disent plus d'une maladie qu'elle sera très longue ou mortelle, parce qu'elle a commencé le jour où la lune était dans le signe des Gémeaux, signe le plus malheureux pour les malades.

—Le diable n'est pas habile, observa Jabin.

—Que veux-tu dire par là, s'écria-t-il?

—Et non, je veux y réfléchir, en causant je connaîtrai certainement les différents points.

—Tu as raison, dit Daniel, je vais partir. D'ailleurs, mon absence ne se prolongera pas au delà de deux jours. Je veux savoir ce que sont devenus mes recherches, et s'il est nécessaire de se mettre à l'œuvre en commun, nous nous y remettrons. Quoique alors me dit que le prince a menti, que Renée est en son pouvoir, mais qu'elle n'a pas consenti à sa honte. Elle m'est fidèle, j'en ai la conviction. Ce qu'elle doit souffrir, ta le devines. Mon serment de m'éloigner à la distance. Il s'agit de son bonheur, non-seulement du sien, mais du mien.

—Allons, allons! applaudissons, chérir vivement Jabin; je m'abstiendrai d'accompagner.

Le même soir, Daniel partait pour Trouville, d'où il devait se rendre en droiture à Brucourt. Il pensait de n'y rester absent plus de quarante-huit heures. Jabin, dans ce moment, fabriquait un faction devant l'hôtel Bedleben.

X

La route qui va de Trouville à Brucourt est peut à fait pittoresque. Après avoir longé la mer jusqu'à Villers, on entre dans des terres, au-dessus d'une falaise plantée par quelques bouquets d'arbres, et qui domine les eaux d'un côté, de l'autre, on découvre des coteaux valloné qui vont rejoindre Lisieux et Caen. En traversant ce pays cher à Daniel de souvenirs, Daniel se reprochait les heures qu'il avait passées avec Renée. Alors tout était si différent pour lui! Il n'avait pas encore eu l'idée de la mort. Maintenant, n'attendait plus que nous l'empire d'un sentiment qu'il croyait mort, s'était cru sien d'oublir, il pressentait que ces instincts remplis d'une mélancolie douce et pleine de douleur.

Il était dix heures du matin quand il arriva devant le château. Pour aller plus vite, il avait loué un cheval à Trouville. La grande porte, couverte d'écume, franchit la barrière du pont, la franchit même où il avait acquis des droits imprescriptibles à l'amour de Renée ou l'arrêtait à la mort. Tout ces souvenirs lui revinrent!

—Oh! ce serait bien comme ne rêve ne peut avoir été le prologue de la réalité! La vie, la jeunesse, l'amour, il y a derrière un voile qui le dérobe à nos regards, un bonheur qui n'est dévoilé et que l'avenir me donnera.

Il leva les yeux. Le château semblait s'être couvert de deuil. Les plantes qui grimpaient le long des murs s'étaient fanées. Les feuilles sèches étaient semblables au fumier. Tout avait été livré à l'état de pourriture. Les feuilles mortes qui gonflaient sous un humide tapis le sable des allées venaient jusque sur le perron. Les persiennes étaient aux trois quarts closes. Le silence avait percé son rayon, son sourire.

Daniel sonna. Il accourt à sa rencontre. Daniel mit pied à terre, lui jeta la bride d'un cheval et entra dans le château. C'est Lisbeth qu'il vit d'abord. La pauvre fille s'était désolamment dans les vastes salles désertes. A l'aspect de Daniel, elle poussa un cri de joie.

—Monsieur! monsieur! apportez-vous des nouvelles de Mlle Renée?

—Hélas! non, je viens en chercher au contraire.

—Il n'en a pas été!

—M. de Brucourt?

—M. de Brucourt, s'il en a, les cache mystérieusement, même à moi.

Lisbeth entraîna Daniel dans une petite pièce, le fit asseoir et lui raconta ce qui suit.

—Après le départ mystérieux de mademoiselle, après le vôtre, M. le baron resta ici malade, comme fou, mais d'une folie calme et silencieuse. On avait craint d'abord un transport au cerveau, une fièvre cérébrale. Grâce à Dieu, ces craintes ne se réalisèrent pas. Au bout de dix jours, il quitta son lit de voyageur. Il alla à Paris. Il resta absent quinze jours. A son retour, à toutes mes demandes, il se contenta de répondre qu'il avait vu Renée en couvent! à ce qu'elle dit en lui ses voyages.

—Et depuis? demanda Daniel.

—Depuis, dix jours se sont écoulés. M. le baron vit ici comme un revenant. Il ne voit personne que moi, reçoit de chambre et moi. Il n'a pas accepté qu'on sorte appartement. Il y prend ses repas. Quels repas! Tout juste de quoi ne pas mourir de faim. Le soir, il allume quatre candélabres, un grand feu, et s'enferme jusqu'au lendemain. Voilà ma vie.

Qu'donc me révélera cet horrible mystère? s'écria Daniel.

—Mais, Renée, Renée, l'avez-vous vue?

—Non! Toutes mes tentatives ont été vaines.

Et Daniel raconte ce que le lecteur sait déjà, ses soupçons, ses craintes, ses démarches. Il fit part à Lisbeth de l'espoir qui l'avait conduit en ces lieux.

—Vous ne savez rien sur M. le baron.

—C'est impossible, s'écria Daniel. Faites-lui savoir que je suis ici.

—Il refusera de vous recevoir.

—Ne m'annoncez pas alors; je me présenterai seul.

Daniel monta jusqu'à l'appartement de M. de Brucourt, mais quelque chose vint l'en empêcher. Il frappa contre la porte, un léger coup, et aucune voix n'ayant répondu, il poussa la porte. Lisbeth qui précédait la chambre du baron était vide. Il alla jusqu'à la chambre à coucher. Personne n'était seul, accroupi dans un fauteuil devant le feu. En un mot, il avait vieilli de dix années. Ses cheveux, naguère gris, étaient blancs. Son front s'était sillonné de rides profondes. Ses yeux rougis n'avaient plus d'autre expression que celle d'une stupidité sans pensée. Ses traits étaient et tout son corps avait eu d'autres légers qui sont la preuve des vieillesses maladives. Au bruit que fit Daniel en entrant, le baron se leva et tremblait en voyant le jeune homme.

—Bonjour, monsieur le comte de Maldrée, dit-il d'un vert affaibli et d'un accent sans énergie, qui donc vous a dit que je consentirais à vous recevoir?

—Personne, monsieur le baron. On a même voulu m'empêcher de monter. Mais je suis venu pour vous voir, de vous parler, et me voilà.

—Parlez donc! répondit Brucourt avec résignation.

Daniel aborda résolument le sujet qui l'amenait.

—J'arrive de Paris, dit-il. J'ai vu le prince Bedleben. Il m'a déclaré que Mlle de Brucourt ne le voulait pas, et a ajouté, n'est ce pas? vous n'avez pas donné votre adhésion à ce mariage.

—Il vous a dit qu'il avait épousé ma fille!

Il y eut dans le regard de Brucourt comme un éclair de joie, mais si rapide que Daniel ne le vit pas, et ne comprit pas qu'il venait de passer sur le visage du malheureux père. Après avoir prononcé ces mots, il retomba dans son fauteuil, la tête penchée sur la poitrine, les yeux fixés sur le foyer, comme si rien n'existait autour de lui.

—Monsieur, dit Daniel, répondez-moi, je vous en supplie. Le prince a-t-il dit vrai? Est-il bien votre gendre?

—Il n'a pas dit vrai! répondit Brucourt avec un accent de désespoir.

—Et depuis? demanda Daniel.

—Depuis, dix jours se sont écoulés. M. le baron vit ici comme un revenant. Il ne voit personne que moi, reçoit de chambre et moi. Il n'a pas accepté qu'on sorte appartement. Il y prend ses repas. Quels repas! Tout juste de quoi ne pas mourir de faim. Le soir, il allume quatre candélabres, un grand feu, et s'enferme jusqu'au lendemain. Voilà ma vie.

Qu'donc me révélera cet horrible mystère? s'écria Daniel.

—Mais, Renée, Renée, l'avez-vous vue?

—Non! Toutes mes tentatives ont été vaines.

Et Daniel raconte ce que le lecteur sait déjà, ses soupçons, ses craintes, ses démarches. Il fit part à Lisbeth de l'espoir qui l'avait conduit en ces lieux.

—Vous ne savez rien sur M. le baron.

—C'est impossible, s'écria Daniel. Faites-lui savoir que je suis ici.

—Il refusera de vous recevoir.

—Ne m'annoncez pas alors; je me présenterai seul.

Daniel monta jusqu'à l'appartement de M. de Brucourt, mais quelque chose vint l'en empêcher. Il frappa contre la porte, un léger coup, et aucune voix n'ayant répondu, il poussa la porte. Lisbeth qui précédait la chambre du baron était vide. Il alla jusqu'à la chambre à coucher. Personne n'était seul, accroupi dans un fauteuil devant le feu. En un mot, il avait vieilli de dix années. Ses cheveux, naguère gris, étaient blancs. Son front s'était sillonné de rides profondes. Ses yeux rougis n'avaient plus d'autre expression que celle d'une stupidité sans pensée. Ses traits étaient et tout son corps avait eu d'autres légers qui sont la preuve des vieillesses maladives. Au bruit que fit Daniel en entrant, le baron se leva et tremblait en voyant le jeune homme.

—Bonjour, monsieur le comte de Maldrée, dit-il d'un vert affaibli et d'un accent sans énergie, qui donc vous a dit que je consentirais à vous recevoir?

—Personne, monsieur le baron. On a même voulu m'empêcher de monter. Mais je suis venu pour vous voir, de vous parler, et me voilà.

—Parlez donc! répondit Brucourt avec résignation.

Daniel aborda résolument le sujet qui l'amenait.

—J'arrive de Paris, dit-il. J'ai vu le prince Bedleben. Il m'a déclaré que Mlle de Brucourt ne le voulait pas, et a ajouté, n'est ce pas? vous n'avez pas donné votre adhésion à ce mariage.

—Il vous a dit qu'il avait épousé ma fille!

Il y eut dans le regard de Brucourt comme un éclair de joie, mais si rapide que Daniel ne le vit pas, et ne comprit pas qu'il venait de passer sur le visage du malheureux père. Après avoir prononcé ces mots, il retomba dans son fauteuil, la tête penchée sur la poitrine, les yeux fixés sur le foyer, comme si rien n'existait autour de lui.

—Monsieur, monsieur! répétez-moi, répondez-moi, je vous en supplie. Le prince a-t-il dit vrai? Est-il bien votre gendre?

—Il n'a pas dit vrai! répondit Brucourt avec un accent de désespoir.

—Et non, je veux y résister, en combattre les conséquences. Ce point, parce qu'elles ont osé dire que l'éclat de cette pierre s'obscurcit sous le doigt de celle qui a quelque maladie à se faire. C'est ainsi que j'affirme que c'est là un préjugé du temps passé rien ne peut les rassurer. Je leur vends quelques cornalines pour en vendre ensuite pour se faire aimer; et j'ai beau les avertir que je ne suis pas toujours sûr de l'effet de ces pierres, elles ne m'écoutent même pas, et rient, qu'elles en gagnent ou perdent, je crois, fort raison. Le temps n'a pas tout prédit qu'elles lui contribuent, d'après la vieille opinion. Il est une belle brune qui, au bout de neuf mois, a été livrée de un enfant à connaître que je lui avais acheté plusieurs conseils de ne pas si fier. Je vends des pierres pour la conservation des yeux à de celles qui ont besoin pour avoir bonne mémoire. Si les perles ont cette vertu, c'est, je vous assure, à un faible, très faible degré.

"Mais plus proche voisin, qui allait se mettre en voyage, vint m'acheter une turquoise pour empêcher son cheval de se mordre; je pensai la 1844, car nous, les apothicaires actuels, ne sommes pas de cet avis. Il me demanda ainsi une hyacinthe pour être bien reçu de cent qu'il allait visiter. Je seconde encore la tête.—On contre la peste, ajouta-t-il.—Passe pour cela, répondis-je.—Je vends aussi des grenats aux gais compagnons qui veulent avoir le cœur en joie.

On voit, par cette courte esquisse, quelles opinions régnaient alors dans le monde médical.

—

Les médecins docteurs approuvés par la Faculté étaient d'ailleurs alors fort peu nombreux. En 1395, *ils* n'étaient encore qu'au nombre de trente et un; en 1500, soixante-douze; en 1536, cent-un; en 1703, cent soixante-huit. Jamais, avant la Révolution, le nombre des médecins-docteurs ne s'élevait à deux cents.

Il faut se rappeler que les chirurgiens restaient en dehors de la Faculté; ils constituaient, de leur côté, une société ou collége dit de Saint-Côme.

Les chirurgiens étaient méprisés des médecins et le leur rendaient bien. Cela datait de fort loin, car on trouve dans le serment d'Hippocrate que le médecin ne doit jamais faire l'importune opération de la taille. Sans doute, selon l'opinion de M. le docteur Brian, parce qu'une foule de charlatans et de gens sans aveu s'en occupaient.

En voyant quels étaient les médecins d'autrefois, quelles étaient leurs théories, leurs croyances, on reconnaît avec un plaisir plus grand et plus vif les immenses progrès que la science et l'art de guérir ont accomplis depuis le commencement de ce siècle. Tout y a concouru, d'ailleurs, les sciences physiques ont pris une telle vision qu'elles n'avaient jamais connue, et la médecine, qui plus qu'aucune autre, a rapporté avec elles, en a largement profité. Les doctrines sont plus rationnelles et plus sûres, et ces hommes plus sérieux, plus sceptiques, mais plus sages et plus observateurs. Il ne se prêtent plus aux choses des qualités mystérieuses. Ils disent plus d'une maladie qu'elle sera très longue ou mortelle, parce qu'elle a commencé le jour où la lune était dans le signe des Gémeaux, signe le plus malheureux pour les malades.

L. CHARMOLUE.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

POUR LE HAVRE ET POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie partiront régulièrement comme suit:

Pour le Havre, touchant à Key West:

[illegible]

Compagnie de Ligne de Steamers Fluet.

[illegible]

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

[illegible]

Pour New York directement.

[illegible]

Compagnie d'Assurances Maritimes de la Louisiane.

VINGTIÈME ÉTAT ANNUEL.

Compagnie d'Assurance TEUTONIA, DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

The Freedmen's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNES.

Charte accordée par les États-Unis en 1865.

SUCCURSALE DE LA NELLE-ORLÉANS,

No 182, Rue du Canal,

[illegible]

THE LABORING MEN'S TRADE Co-Operative Association of Louisiana.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Chaudières à Sucre de Tennessee

[illegible]

GEO. MERK,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

[illegible]

Excursion du 4 juillet.

[illegible]

Excursions du Dimanche et du Lundi.

[illegible]

Grand Chemin de Fer de Jackson.

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

CHARTE.

Etats-Unis d'Amérique, ÉTAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

CHARTE.

[illegible]

Charte Amendée DE LA New-Orleans Mutual Insurance Company

(Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans)

substituée à la New-Orleans Insurance Co.

[illegible]

Second Tour de Situation

[illegible]